

charlatans et diseurs de bonne aventure, ... se douterait-on qu'elles viennent de si loin?

Et ce droit pénal, basé sur *le rejet de la caste* (qui fut à Rome la *capitis minutio*, et chez nous la mort civile), sur *l'amende, le travail forcé, et la marque*?

Et cette définition de la justice :

« *La justice est l'application de la loi, égale pour tous.* »

N'est-il pas indéniable que la vieille civilisation de l'Inde, arrivée à son apogée, s'est répandue sur le monde, jouant dans le passé le même rôle que l'Europe actuelle joue dans les deux Amériques, en Australie, en Nouvelle-Zélande, dans la plupart des îles de l'Océanie et sur le continent africain?

Avant deux siècles, les contrées nouvelles colonisées par l'Europe dépasseront la mère patrie en grandeur et en civilisation... Loi fatale du progrès qui s'épanouit toujours avec plus de force sur les terres plus jeunes où l'énergie humaine rencontre moins d'entraves... Souhaitons seulement de ne pas devenir, comme les Indous, des peuples historiques...

Vaine espérance... les continents, les peuples, les civilisations disparues nous indiquent suffisamment que le grand creuset où retournent se transformer les plantes, les animaux et l'homme, s'entr'ouvre à son heure pour recevoir les nations qui ont joué leur rôle.

CHAPITRE II.

LE DÉLUGE ASIATIQUE. — MARCHÉ DE LA TRADITION INDOUE.

Toute la civilisation que nous venons d'étudier, et qui émane des Védas et de Manou, est antérieure au déluge, et les dix dynasties de Pradjapatis, ou rois seigneurs de la terre et des créatures, avaient déjà régné avant cet événement. Tel est le fait que nous devons tout d'abord retenir.

La géologie et la géographie, en unissant leurs découvertes, nous apprennent qu'avant le dernier cataclysme, le continent asiatique se rapprochait, par l'est, des côtes californiennes de l'Amérique; les nombreux groupes d'îles de l'Océanie polynésienne sont les derniers vestiges de cette portion de continents disparus. Quant au groupe mélanésien, à partir du détroit de Bali et Lombok, il se soudait au continent australien.

Le voyageur Russell, qui a sondé ce détroit, établit d'une manière indiscutable qu'il était bien la séparation géologique des deux primitifs continents océano-mélanésien et asiatico-polynésien.

La grande médaille d'or des sociétés géographiques de Londres et de Paris est venue constater le résultat scientifique de cette découverte.

On peut ajouter qu'il n'y a aucun rapprochement à faire entre les habitants, les animaux, les plantes et les productions des deux pays. Ce fait est reconnu par tous les naturalistes, et nous pouvons l'étayer de notre autorité, si faible qu'elle soit, car nous avons habité l'Océanie pendant trois ans.

Alors que les naturels polynésiens sont incontestablement des Asiatiques par les types et les mœurs, les Mélanésiens avec leurs membres grêles, leur couleur de suie, leur intelligence rudimentaire, sont certainement une race à part, race intermédiaire en harmonie avec les productions de son sol et dont le rôle dans l'univers ne s'est guère élevé au-dessus de celui de la brute.

Du côté ouest, par rapport à l'Indoustan, le continent asiatique était baigné par une mer qui occupait les contrées connues sous les noms de Belouchistan, Afghanistan, Perse et Tartarie, et s'étendait, si l'on s'en rapporte aux steppes et aux déserts salés de formation récente, jusqu'à l'Océan glacial du Nord.

Ainsi, toute la contrée où certains orientalistes, qui se traînent à la remorque des Allemands, font épanouir des civilisations aryennes, touraniennes, accadiennes, etc... était encore sous les eaux à l'époque où le cerveau fertile de leurs inventeurs les fait vivre... Et l'on peut dire qu'il n'y a pas dans la science de fait plus audacieusement apocryphe.

Nous mettons au défi les parrains de ces peuples fabuleux de prouver, non pas le degré étonnant de civilisation qu'ils leur attribuent, ... *mais leur simple existence!*...

Le dernier cataclysme diluvien a découvert ces terrains en agrandissant d'autant le continent asiatique, qui se trouva ainsi en correspondance directe avec l'Égypte et les contrées occidentales.

L'Inde regorgeait de populations, et l'émigration, qui jusqu'alors s'était dirigée vers l'est, ainsi que le témoignent les signes ineffaçables qu'elle a laissés dans l'Indo-Chine, la Chine, le Japon et l'Océanie, s'écoula par les routes nouvelles que l'Océan venait de tracer en se retirant.

Les contrées nouvellement asséchées ne surent pas retenir les émigrants, elles servirent de route pour gagner d'un côté l'Arabie et l'Égypte, et de l'autre les pays européens par la Tartarie et le Caucase.

☐ Toute l'ancienne Chaldéo-Babylonie avec ses dé-

serts salés, ses oasis rabougries, n'a pu nourrir que des tribus de nomades, et cette foule mêlée de petits peuples parlant tous des langages différents, que Bérose, Eschyle et tous les historiens anciens signalent comme ayant colonisé cette contrée, sont certainement des émigrants de toutes castes, chassés de l'Inde par les révolutions serviles et les luttes des prêtres et des rois.

Les souverains babyloniens faisaient traduire leurs décrets en vingt langues différentes, afin qu'ils fussent compris de tous leurs sujets. Si ces fractions de peuples ne venaient pas de l'Inde où se parlaient alors plus de cent cinquante dialectes, quelle est la contrée qui, dans ces temps primitifs, possédait des populations assez variées pour envoyer en Chaldéo-Babylonie des peuples parlant vingt langues différentes? Nous posons cette question aux assyriologues qui, un beau jour, ont inventé les Touraniens et les Accadiens...

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur cette question, que nous avons déjà traitée avec tous les détails qu'elle comporte dans la Genèse de l'Humanité... Nous ne saurions trop répéter, cependant, que le roman ethnographique des Touraniens, Accadiens, et autres peuples fabuleux du Touran illuminant le monde ancien par leur civilisation, est tellement contraire à la géographie, aux découvertes

géologiques modernes, à l'histoire qui n'a jamais connu ces nations, à la tradition qui n'a pas conservé le moindre souvenir d'elles, au sol qui ne possède pas une ruine... qu'on ne peut le considérer que comme un rêve de savants franco-allemands, qui, par parti pris de repousser l'Inde comme colonisatrice du monde ancien, se sont imposé la touchante maternité de mettre au jour eux-mêmes des peuples qu'ils déposent d'abord dans les sables du Touran, pour les faire ensuite rayonner sur le monde asiatique... Il en est même qui les envoient jusque dans le nord de l'Europe où ils seraient devenus des Ougro-Finnois...

— Vos preuves, vos preuves! « Citez, je vous prie, un seul nom de montagne, de fleuve ou de ville qui soit dû à cette langue singulière que vous appelez touranienne... » ne cesserons-nous de dire avec M. Halévy, le savant sémitologue.

Tous les peuples de la Chadéo-Babylonie, de l'Asie Mineure, de l'Arabie et de l'Égypte furent si bien des émigrants de l'Indoustan, que nous allons retrouver chez eux les traditions antédiluviennes de Manou, et les traditions diluviennes du Mahabharata et autres ouvrages religieux des brahmes écrits après le cataclysme asiatique.

CHAPITRE III.

Le premier volume de ces études, « *La Genèse de l'Humanité*, » se termine aux traditions brahmaniques sur la création.

Nous venons d'étudier les traditions antédiluvien-
nes de Manou; il nous reste à connaître les légendes
Indoues sur le déluge, et nous pourrons comparer
l'ensemble de ces traditions avec celles des autres
peuples de l'Asie qui, suivant nous, ont eu l'Indous-
tan pour berceau.

Comme les légendes de la création, les légendes
diluviennes peuvent être rangées dans les trois caté-
gories suivantes :

- Légendes fabuleuses ;
- Légendes sacerdotales ;
- Légendes scientifiques.

Nous allons donner des extraits de ces différentes
manifestations de la tradition diluvienne.

CHAPITRE IV.

LES LÉGENDES DILUVIENNES DU HARI-POURANA
ET SIVA-POURANA.

Le chant du Pralaya, au Hari-Pourana, débute par
l'invocation obligée, à la pure essence universelle,
et à toutes les forces de la nature. Bien que cette
invocation soit presque semblable à celle de la
création, que nous avons donnée dans le premier
volume de ces études¹, nous croyons devoir néan-
moins respecter complètement et le texte et la phy-
sionomie de ce chant singulier. Jamais le poète
indou ne se laissera aller à son inspiration sans
avoir invoqué et prié les puissances universelles, et
nous ne pensons pas que pour éviter des répétitions
nous ayons le droit de mutiler son œuvre.

1. Genèse de l'humanité.